LA Course aux Millions

ROMAN NOUVEAU

PAR

Pierre SALES

DEUXIÈME PARTIE

Elle n'avait vu dans moi qu'une situation à épouser, et pas autre chose, un moyen de sortir de la misère... Et, très vite, elle avait pris goût à mon petit luxe, à mes habitudes d'élégance, aux beaux meubles, aux jolies toilettes... Vous en savez quelque chose?

Alexandre s'incina plaisamment et dit :

— Elle a le goût très fin ; je ne puis que vous en faire compliment...

Mais Treborson se redresse :

— Je n'ai été que l'initiateur ; car les bénéfices d'un gymnasiarque, même célèbre, ne pouvaient suffire à une personne douée d'un tel appétit. — Je ne la conservai guère que cinq ou six mois aux Etats-Unis. Un soir, en rentrant du cirque, à San-Francisco, je trouvai la cage vide, avec ce petit mot de condoléance :

« Les plus jolies histoires ont une fin. »

Il paraît que la nôtre était arrivé à son dernier chapitre.

— Elle était partie pour la France ?...

— Non, pas encore, si du moins j'en crois les bulletins qu'elle m'a racontées depuis...

— Vous l'avez donc revue ?

— Oui, ici, la première année où j'y suis venu. Du même qu'elle n'en était allée sans rien m'annoncer, de même je la trouvai, ici, dans cette pièce, un soir, en rentrant du cirque... Elle était dans une misère noire, comme lorsque je l'avais connue. Instinctivement, je levai le bras pour la frapper. Elle se mit à genoux et s'accusa, d'un ton qui me brisa le cœur :

« Oui, oui, disait-elle, frappez-moi... Je suis une indigne, une misérable ! Frappez-moi, pour me punir de ma folie !... mais laissez-moi être votre servante... ; personne je ne dirai que je suis votre femme... Je veux, par ma soumission, par mon amour, mériter mon pardon... Mais, si vous me repoussez, je vais mourir dans la rue comme un chien... »

— Et vous vôtes la faiblesse de la reprendre ?

— Comme je l'avais prise la première fois... par pitié ! Et, huit jours après, comme autrefois, elle était encore la maîtresse absolue de moi et de ma maison.

— Vous avez le caractère commode.

— Non, faible, parce que je ne peux pas voir pleurer une femme. Du reste, elle était assez transformée : non seulement elle me manifestait de l'amour, mais elle commençait à s'intéresser aux projets que, timidement, je lui laissais entrevoir... Et tenez... ah ! la gueuse... Treborson s'arrête, cède au sombre frisson.

— Ce serait d'elle qu'est venue la trahison que je n'en serais pas autrement surpris. J'avais eu l'imprudence de prononcer des paroles trop significatives devant elle... Enfin ce sera un compte à examiner plus tard.

Bref, elle s'intéressait au développement extraordinaire de ce pays ; elle lisait tous ces journaux spéciaux, ces traités que vous voyez là, en tas, sur la façon d'extraire le minerai d'or, de le traiter.

— En effet, elle était très renseignée sur le Transvaal.

— C'est-à-dire qu'elle bavardait beaucoup et qu'elle se faisait de ses paroles, du même qu'elle se laissait griser par la fécondé d'un Anglais qui s'en retournait en Angleterre pour y vendre des terrains miniers qui n'existaient que dans son imagination. Quand vous l'avez rencontrée à Paris, était-elle seule ?

— Ah ! absolument seule ! Cela, je puis vous en répondre.

— C'est que l'Anglais en aura eu assez au bout du voyage..., ou qu'il aura tout de suite fait son pouf en arrivant à Londres, ou bien consolait dûment, comme vous pouvez le penser, de cette nouvelle fugue qui me guérissait définitivement de ma sottise...

— Bien... bien définitivement ?

— Oui, oui, affirma Treborson avec un sourire dédaigneux. Ma faiblesse s'expliquait ici, dans l'isolement où peu particulier où je me trouvais... Et puis, elle était si misérable ! Et quand elle m'avait quitté la première fois, elle n'avait emporté que sa personne, ses toilettes et ses bijoux...

— Tandis que la seconde fois ?...

— Ah ! elle avait fait main basse sur tout ce que je possédais, argent et valeurs. Contrairement à l'usage, des gens de Johannesburg, qui affectent de ne jamais rien avoir chez eux et de tout payer avec des chèques, je cachais quelque chose dans ce pays, où chacun ne cherche qu'à s'emparer légalement... ou autrement de ce qu'ambitionne son voisin ?... Mais, cher monsieur de Blancourt, si l'on avait connu mes projets, il y a longtemps qu'on aurait essayé de me faire assommer, comme on l'a tenté ce soir... ou qu'on se serait arrangé pour que la corde de mon trapèze se rompît ou qu'un écrou de ma barre fixe se dévissât... Je devais tra vailler seul, n'ayant confiance en personne, et je croyais bien avoir échappé à tout soupçon. L'existence de ce soir me prouve que je me trompais et que je ne puis plus exécuter mon plan à moi seul. Il me faut au moins un collaborateur ; je ne saurais en rêver un plus brave et plus loyal que vous.

— Parlez, monsieur, dit Alexandre en s'inclinant.

— Il faut d'abord que vous sachiez quelle est la législation minière chez ce peuple de paysans qui est bien la plus formaliste qu'on puisse imaginer. La voici :

« Lorsque, en un endroit quelconque, qui, jusqu'alors, n'était qu'une ferme quelconque, des prospecteurs, sous qu'on appelle ici des « prospecteurs », ont découvert un gisement minier, le président de la république transvaalienne, M. Kruger, à la suite d'une consultation avec son conseil, proclame que cette ferme devient terrain minier et que ce terrain va être ouvert à tous... sous les réserves suivantes...

— En bien !... Et le propriétaire de la ferme ? interroge Alexandre, en homme qui commence toujours par respecter le droit des autres.

— Ce sont les réserves dont je vais vous parler. Le gouvernement divise la ferme en mesures appelées *claims*. La surface d'un claim, suivant le système métrique, équivaut à une soixantaine d'ares, environ quarante-cinq mètres dans le sens du filon minier et cent vingt mètres dans le sens perpendiculaire. La loi réserve au propriétaire du dixième de la surface totale pour l'habiter ; elle lui donne en second lieu un certain nombre de claims qu'il a le droit de revendre avant la proclamation publique ; elle attribue une partie des droits que paieront les mineurs, c'est-à dire les Compagnies minières, pour exploiter son terrain, plus des droits de renouvellement, de magasin, etc... Vous voyez que ses intérêts sont parfaitement sauvegardés.

— Et... ceux qui ont découvert le gisement minier ? Ils ont bien mérité aussi...

— La loi leur réserve six de ces « claims », avec le droit de les choisir avant qu'on ait fait... Quant au reste, tout le reste, entendez-vous bien, monsieur de Blancourt, c'est-à-dire des terrains qu'on peut, en quelques jours, parfois en quelques heures, revendre des millions, il appartient au premier occupant.

Treborson s'exalte.

Assez empoigné, mais conservant une apparence de calme, Alexandre demande :

— Au premier occupant, à partir de quel moment ?

— Voici.

Et Treborson domina son emballement pour bien expliquer la chose :

— *Le Journal Officiel* de la République Transvaalienne annonce le jour de la proclamation. Ce jour-là, *à tous ceux qui se présentent à son guichet*, — pourvu que ce ne soit ni des Chinois, ni des nègres, ni des Indiens, — le commissaire des mines délivre, moyennant une livre sterling, vingt-cinq francs, une licence de mineur valable pour un mois...

— Rien ! fit Alexandre, il doit y avoir quelque bousculade à l'ouverture du guichet ?

— Vous verrez cela demain, dit Treborson se mettant à marcher, très agité par la fièvre, vous verrez cela.... Ah ! Encore quelques heures !...

— Alors... demain ?...

— Demain, il y a proclamation d'un terrain, que je suis déjà allé explorer dans la région de Lydenburg... sous prétexte de promener les chevaux du cirque...

— Qu'on vous prêtait... bénévolement ?

— Je vais vous expliquer par quel moyen je les obtenais.

Et de la bonne humeur interrompit encore l'agitation de Treborson.

— Mon directeur est absent : il est aux Etats-Unis chercher des phénomènes pour son cirque et surtout pour son music-hall...

A suivre.

AVIS DIVERS

REPRÉSENTANTS

sérieux demandés par Maison Vins et Spiritueux. — Excellentes conditions. — Ecrire à **GUESTAUX**, 107, rue Camille-Godard, Bordeaux (Gironde).

On demande de suite, une **SERVANTE** 46, rue Massena, Lille. n.o

PERSONNE disposant d'un terrain vaste avec force motrice de 1 à 70 chevaux, à 200 mètres d'une gare et d'un canal, désire entrer en relation avec industriel ou capitaliste pour créer une usine à usage de tissage ou n'importe quelle industrie. — Facilité de se relier au téléphone.

Cie DU GAZ DE ROUBAIX

Moteurs à Gaz

Moteurs à gaz de tous systèmes et de toutes forces.

Consommations réduites (moyenne 500 litres, à charge complète, par cheval-heure.

Personnel technique et spécial pour le service.

Devis et plans.

350 moteurs fonctionnent à Roubaix et les environs pour tous genres d'industrie.

Economie incontestable sur la vapeur pour forces motrices de faible et moyenne puissance.

Pour tous renseignements, s'adresser rue de Tourcoing, 58, à Roubaix.

IL A ÉTÉ PERDU

le 11 janvier, sur la route de Roubaix, une **chienne** fox-terrier répondant au nom de *Coquette*. — Récompense à qui la rapportera à son propriétaire, M. Jean Baer «Vienne, rue des Omnibus, 7, Tourcoing.

AU CORSET ELEGANT

Vandorpe-Lava

61-63, Rue des Fabricants

ROUBAIX

INCROYABLE!!!

A l'occasion des Fêtes, la Maison Vandorpe-Lava, 61-63, rue des Fabricants, Roubaix, met en vente un choix immense de jupons moirés de toutes nuances au prix incroyable de **3 fr. 95** et **4 fr. 95** articles valant 6 fr. 50 et 8 fr. 50

C'est la seule maison possédant cet article.

BON GÉNIE DE LILLE

4, Rue du Vieux-Marché-aux-Moutons, 4

VENTE A CRÉDIT

de toutes espèces de Marchandises aux conditions les plus larges

Prime à tout Client recommençant un nouveau compte

SAISON D'HIVER. — Immenses choix de Vêtements d'Hommes, Dames et Enfants, tout faits, et de Draperies et Tissus fantaisie Haute Nouveauté en tous genres pour Vêtements sur mesure. (Coupe et Façon irréprochables.)

Fabrique de Meubles. — Meubles sur commandes. — Mobiliers en tous genres et Literies complètes.

Livraisons discrètes **franco à domicile** par la voiture de l'Administration. — Le **Voyage entier** est **remboursé** à tout acheteur venant à Lille.

SEULS REPRÉSENTANTS

A Roubaix : M. TRÉFIER, 168, rue du Collège.
A Tourcoing : M. LORIDAN, 24, rue de Gand.
A Croix : M. BROCART, 101, rue Kléber.

CHEMINS de FER PORTATIFS — Voies Fixes en Sauvetage, Service Spécial. — Brevetés S.G.D.G. et Perfectionnement Sauvetage, Spécial. — Traves, Poulies, Tuyaux, Expéditions diverses. — Matériel à Voie et 1er spécial pour Carrières, Sablières, Briques, Ciment, Chaux, Charbonnages, Usines, Mines, Chemins de Fer, Tramways, Voitures automobiles, Moteurs rotatifs à vapeur (Gaz, Pétrole, Essence minérale). — Locomotives et Accessoires. — Wagons à Vitesses et Glissières. — Matériel à Voie et 1er spécial pour Carrières, Sablières, Briques, Ciment, Chaux, Charbonnages, Usines, Mines, Chemins de Fer, Tramways, Voitures automobiles, Moteurs rotatifs à vapeur (Gaz, Pétrole, Essence minérale). — Locomotives et Accessoires. — Wagons à Vitesses et Glissières. — Etablissements Decauville aîné, Société anonyme, Capital 1.500.000 francs. — Ateliers de Petit-Bourg (Seine-et-Oise). — Envoi franco de catalogue sur demande adressée au Département de la Seine, Section de Paris, Boulevard Haussmann, 102, à Paris (Ouvert de 2 à 5 heures). — On peut s'y rendre du Chemin de fer de Ceinture en descendant à la station de Clichy-Levallois. — Ch. Decauville aîné, Ingénieur-Constructeur, Ancien Président de la Société des Ingénieurs Civils de France, 12, Rue Boissière, Paris. — Ateliers de Petit-Bourg (Seine-et-Oise). — Decauville aîné, Ingénieur-Constructeur, Ancien Président de la Société des Ingénieurs Civils de France, 12, Rue Boissière, Paris